

## Catholicisme et politique aux États-Unis : le grand malentendu Jean Duchesne

Un des événements qui peuvent et doivent retenir l'attention dans le paysage intellectuel et culturel de ces dernières années est la participation de catholiques proclamés au mouvement dit néo-conservateur puis post-libéral qui a porté à la Maison-Blanche et soutient l'actuel président des États-Unis.

C'est un phénomène bien plus complexe qu'un simple ralliement ou une caution complaisante à une certaine politique. Dans leurs échanges animés par Laurence Matthias au cours d'une soirée publique au Collège des Bernardins, les historiens Blandine Chélini-Pont et Florian Michel retracent l'itinéraire de l'Église romaine aux États-Unis, depuis son origine dans une certaine marginalité jusqu'à l'influence inattendue qu'elle a aujourd'hui.

Une raison pour laquelle *Communio* se doit de présenter ce dossier est que la revue a joué un rôle à la fois moteur et critique dans l'avènement d'une « droite catholique ». Dans son article, la théologienne américaine Anne Carpenter explique pourquoi Hans Urs von Balthasar, le fondateur de *Communio*, suscite des sentiments mitigés chez les partisans d'une « religion forte » : ils se réclament de lui pour souligner les liens entre foi et culture, mais rejettent son insistance sur la liberté et la vulnérabilité du chrétien.

Enfin, dans leur contribution en écho à l'article d'Anne Carpenter, Chris Hackett et Keith Lemna, deux jeunes enseignants laïcs dans un séminaire, témoignent que la pensée de Balthasar permet de dépasser l'alternative entre progressisme et traditionalisme « intégraliste ». Ils rappellent aussi que David L. Schindler, rédacteur en chef de l'édition américaine de *Communio*, a été le premier, vers la fin des années 1980, à dénoncer la faiblesse théologique du christianisme conservateur qui donne la priorité à une religiosité sociologique.